



Thérèse Germain, *Les Ursulines de Trois-Rivières au XX^e siècle*,
Sillery, Anne Sigier, 2000, 337 p.

Jocelyne Murray

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006791ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006791ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Murray, J. (2001). Review of [Thérèse Germain, *Les Ursulines de Trois-Rivières au XX^e siècle*, Sillery, Anne Sigier, 2000, 337 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 316–318. <https://doi.org/10.7202/1006791ar>

les plus fortes de l'histoire en dit long sur le degré de certitude des mystiques français. Comment ne pas penser l'évasion du monde que ce livre propose comme une issue proposée pour les pères à une situation intolérable et, en même temps, comme la principale raison de leur insensibilité. La figure du martyr se profile aisément dans ces pages qui sonnent rétrospectivement comme d'étranges prophéties. Quel destin individuel les missionnaires poursuivaient-ils ? Ce destin à accomplir, ce dialogue intime avec Dieu, ce désir même d'une rencontre dans l'expiation la plus radicale, tout cela ne comptait-il pas finalement plus que les Hurons et leur salut ? C'est la question troublante que j'avoue m'être posée en refermant ce livre.

Pour l'historien de la culture, finalement, ce texte appelle bien des commentaires et des explorations. Le situer d'abord historiquement dans sa matérialité de livre. On en sait si peu sur les livres de la Nouvelle-France. Le situer aussi comme texte dans son historicité. Car ces livres de spiritualité du XVII^e siècle ont une fonction décisive. Même s'ils connurent en leur temps une diffusion plutôt restreinte, ils furent les modèles de la surabondante littérature de dévotion populaire qui inonda le marché du livre durant les deux siècles suivants. Importance cruciale, mais sous-estimée, du livre religieux, et plus exactement du livre para-liturgique, dans la consommation canadienne française de produits culturels. Petits livres, mal imprimés, avec peu de texte, souvent stéréotypés, mais achetés massivement et qui suivent le canevas des grands textes classiques du genre. Et les livres de dévotion sont culturellement importants pour des raisons que l'exemple de *L'âme éprise du Christ Jésus* illustre très bien : ils organisent une représentation très forte du temps et du corps. En ce sens, parce que discours à la fois essentiellement européen dans ses références et canadiennement contextualisable, le livre de Chastellain mérite effectivement l'étude. Il apparaît comme une sorte de prémisse à l'incessant mouvement des transferts culturels qui vont s'enclencher, dans l'espace à travers l'Atlantique et, dans le temps, des mystiques du XVII^e siècle canadien jusqu'aux lecteurs d'aujourd'hui.

Ollivier Hubert
Professeur adjoint
Département d'histoire
Université de Montréal

* * *

Thérèse Germain, *Les Ursulines de Trois-Rivières au XX^e siècle*, Sillery, Anne Sigier, 2000, 337 p.

Thérèse Germain poursuit, dans cet ouvrage, l'histoire de sa communauté entreprise précédemment dans *Autrefois les Ursulines de Trois-Rivières : une école, un hôpital, un cloître* (Québec, Anne Sigier, 1997).

Vingt-sept sections de longueur variable et présentées de manière chronologique tissent cette fresque du siècle passé. Les trois quarts du volume en relatent surtout les soixante premières années tandis qu'après cette période seuls quelques événements, ô combien marquants, terminent le récit, nous y reviendrons. La chronologie (1697-2000) donne toutefois un bref aperçu des engagements contemporains des Ursulines.

L'auteure prend pour guide la chronique du monastère qu'elle enrichit parfois de documents inédits tirés des archives de la communauté et rédigés par d'anciennes religieuses enseignantes. Dans la mosaïque des événements et des anecdotes, la vie du cloître et l'enseignement occupent une place prépondérante. En arrière scène, se profilent des lieux et des gens tout comme les progrès et les catastrophes qui tissent la trame des jours.

S'il n'y a « rien comme les chroniques pour recréer une atmosphère » (p. 97), rappelons quelques moments cruciaux pour la communauté qui n'est pas à l'abri des bouleversements. Ainsi, les règles et constitutions ne sont pas immuables et le vœu d'obéissance des religieuses est à maintes reprises mis à l'épreuve. Au début du siècle, les Ursulines auront à se prononcer sur une union romaine de toutes les congrégations, à la demande du pape Léon XIII. Cette unification qui implique une perte d'autonomie pour chacun des monastères n'est pas acceptée d'emblée. Sur ce continent, le projet papal se concrétise, en 1953, d'abord par l'union canadienne des monastères francophones issus de celui fondé à Québec par Marie de l'Incarnation, puis par l'association romaine (1971). Vatican II (1962-1965), avec son vent de réformes, ne fait pas qu'abolir la clôture, il réoriente la mission des Ursulines définie dans un document l'*Alliance nouvelle* (1984). Trop récentes et probablement trop douloureuses aussi, ces dernières questions ne sont qu'effleurées. Respectons ce silence et revenons à d'autres moments qui avivent l'intérêt d'une supérieure, les changements dans la vie liturgique, les célébrations des jubilés et la description de certaines fêtes. L'arrivée des Filles de Jésus à Trois-Rivières, l'incendie de 1908 et l'épisode de la grippe espagnole sont aussi relatés.

Lorsqu'il est question de l'éducation des filles, l'enthousiasme de l'auteure s'explique facilement. Après la prise en charge des écoles publiques trifluviennes (1891) qui vont s'accroître au rythme de la population, c'est l'ouverture des pensionnats de Grand-Mère (1900) et de Shawinigan (1908) où les Ursulines organisent des classes anglaises et, plus tard, deux *High Schools* grâce aux religieuses d'origine franco-américaine. Puis, viendra l'épopée de l'école normale trifluviennne (1908), du cours classique (1935), aussi d'un cours commercial et d'une école ménagère moyenne. De tout temps, elles sont à l'affût des meilleures méthodes d'enseignement ou poursuivent leurs études afin de répondre aux exigences des nouveaux programmes. Sœur Germain brosse d'excellents portraits de ces femmes : fondatrices de

couvent, supérieures, sœurs angélines ou d'autres encore, musiciennes ou artistes. Le défi que représentent les nouvelles missions en Amazonie dans les années 1960 pourra-t-il jamais compenser le vide laissé par l'abandon graduel de l'enseignement à compter de cette même décennie ?

La plume est alerte, le récit toujours captivant et riche en péripéties. Si les chroniques relatent les différents événements, elles contiennent leur part d'imprécision. Un complément d'information aurait donné plus de sens à tel fait ou clarifié tel autre qui semble nébuleux ou moins signifiant à notre époque. Certains points obscurs peuvent cependant être éclaircis grâce à la chronologie. Tout au long de ce livre, des statistiques illustrent l'essor de la communauté et des élèves. Par ailleurs, le recours à des ouvrages récents en histoire de l'éducation, par exemple, aurait donné plus de perspective à l'ouvrage. Abondamment illustré, ce livre plaira à un grand nombre de lecteurs. À travers les joies et les peines des Ursulines, d'aucuns seront en mesure de mieux apprécier l'évolution de la communauté et l'apport de ces religieuses à la vie de la Mauricie.

Jocelyne Murray
Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

Claude Corbo, *La mémoire du cours classique. Les années aigres-douces des récits autobiographiques*, Outremont, Éditions logiques, 2000, 445 p.

Le cours classique demeure une institution scolaire dont le souvenir soulève des sentiments et des opinions fort contrastés. Ceux qui ont fréquenté un collège-séminaire se disent souvent heureux d'y avoir fait leurs études et croient volontiers qu'il aurait fallu le conserver. Sa disparition expliquerait même les problèmes qui confrontent l'éducation actuelle. Avant que de le vouloir ressusciter, il faudrait essayer de savoir ce qu'il fut. C'est ce que Claude Corbo a tenté d'illustrer par l'étude d'une centaine de récits autobiographiques d'anciens élèves.

L'auteur avertit d'abord que son propos est « d'examiner la mémoire du cours classique, telle quelle se présente, et non pas d'analyser le cours tel qu'il fut ». Et « voulant comparer des comparables », il n'a retenu que les auteurs masculins. Avec raison, puisque les collèges de filles ne sont apparus que très tard. Le cadre chronologique qu'il a ensuite choisi est celui de 1880-1920, 1920-1945 et 1945 à la fin des collèges, périodes qu'il nomme « Fin de siècle », « La marée montante de la modernité » et « Prodromes de la Révolution tranquille ».

Chacune des trois parties reprend les mêmes thèmes : le collège en marge du monde, les professeurs, les programmes et les méthodes pédagogiques,